Julio Álvarez Del Vayo : *Les batailles de la liberté* (Éditions Maspéro)

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1057>

DOI : 10.4000/bhce.1057

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 289-290

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Julio Álvarez Del Vayo : *Les batailles de la liberté* (Éditions Maspéro) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1057>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Julio Álvarez Del Vayo : *Les batailles de la liberté* (Éditions Maspéro)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Julio Álvarez Del Vayo : *Les batailles de la liberté* (Éditions Maspéro) », revue *Esprit*, n° 330, août-septembre 1964, p. 541-543.

- 1 Les hommes qui ont dépassé la quarantaine, ceux pour qui la Guerre d'Espagne fut un moment décisif de leur prise de conscience ou une période de grands engagements, connaissent bien le nom de celui qui pendant trois ans prêcha inlassablement à la tribune de la Société des Nations les droits de son gouvernement et de son peuple bafoués par la couardise de la non-intervention. Ils sont nombreux aussi, les jeunes d'aujourd'hui, qui ont fait la connaissance de l'ancien ministre des Affaires étrangères de la République espagnole en voyant le film *Mourir à Madrid*.
- 2 Les souvenirs de la longue vie, enrichie par les expériences les plus diverses, de Julio Álvarez del Vayo paraissent maintenant en français sous le titre de *Batailles de la liberté*. Ce sont des mémoires de journaliste, de diplomate et d'homme d'action. Le journaliste écrit des reportages sur l'Allemagne de 1914, sur les conférences internationales de la première après-guerre, sur l'Espagne aux temps de la monarchie. L'homme politique parle des conspirations républicaines en 1930, de la révolution des Asturies en 1934. Devenu homme d'état, il connaît ensuite les réunions du gouvernement espagnol pendant la guerre, ses rapports avec les ambassadeurs des grandes puissances européennes...
- 3 La première partie du livre contient des témoignages inestimables sur l'Allemagne de 1913 à 1920, sur un émigré russe en Suisse appelé Lénine, sur Rosa Luxembourg, sur Walter Rathenau. Les passages sur la conférence de Gênes et l'accord de Rapallo en 1922 sont particulièrement intéressants.

- 4 Ces souvenirs s'entremêlent avec ceux sur l'Espagne déchirée par la violence des luttes politiques et syndicales, précipitée dans la dictature de Primo de Rivera à la suite des défaites de son armée au Maroc.
- 5 Le lecteur qui veut connaître le « dessous des cartes » aimera particulièrement le récit vécu des mouvements révolutionnaires de 1930 et 1934, les souvenirs de la proclamation de la République en avril 1931. Mais c'est à partir du triomphe électoral du Front Populaire en 1936, et du climat de pré-guerre qui annonçait le soulèvement militaire que le récit monte de ton. Le point de vue d'Álvarez del Vayo sur l'agression dont fut victime la République espagnole, sa réfutation de certaines légendes essayant de présenter le soulèvement comme un acte « préventif » ont été confirmés dernièrement d'une manière éclatante et documentée par le livre de Herbert Southworth, *El mito de la cruzada de Franco*², la meilleure étude bibliographique à cette date sur la Guerre d'Espagne.
- 6 Bien entendu, la politique étrangère de la République espagnole entre 1936 et 1939 donne lieu à un des chapitres les plus riches. Álvarez del Vayo ne répète pas l'histoire de la non- intervention, étudiée déjà, parmi d'autres auteurs, par Hugh Thomas, Broué et Témime³, et plus récemment par l'Américain Dante A. Puzzo, dans son livre *Spain and the Great Powers, 1936-1941*⁴. Par contre il explique certains aspects, beaucoup moins connus, de la politique de son gouvernement, notamment le mémorandum adressé par le gouvernement espagnol à ceux de la France et de la Grande-Bretagne le 9 février 1937, dans lequel on promettait « une collaboration active avec la France et le Royaume Uni », en échange du rembarquement effectif de tous les étrangers sans exception qui participaient à la lutte intérieure en Espagne. Il en est de même pour l'offre faite à l'Angleterre, après Munich, d'accepter totalement la collaboration anglo-italienne dans la Méditerranée (politique d'entente Chamberlain-Mussolini) si l'Italie cessait son intervention en Espagne.
- 7 Est évoquée aussi la position du gouvernement Negrín, qui demandait seulement pour arrêter les hostilités après la chute de Barcelone qu'il n'y ait pas de représailles. Le coup d'état du colonel Casado –représentant l'esprit « munichois » au sein des républicains espagnols– et les derniers instants du gouvernement républicain, sont également évoqués et commentés.
- 8 Je voudrais souligner aussi la portée humaine de ce récit dramatique des derniers moments de la République. C'est dans la campagne lumineuse du Levant espagnol, aux premières heures d'un matin déjà printanier –le 6 mars 1939– que l'auteur se prépare à quitter sa patrie. « Chaque arbre, chaque pierre, chaque mouvement de lumière et d'ombre prenait pour moi un sens que je n'avais pas connu dans des jours meilleurs. J'ai eu froid au cœur en regardant les petits enfants qui jouaient en bas, dans la prairie. Leur jeunesse recevrait-elle le riche cadeau de la liberté, ou bien étaient-ils condamnés à grandir dans un régime étranger à l'esprit de leur pays, dont toute véritable liberté et tout bonheur seraient bannis ? »

NOTES

2. Éditions « Ruedo Ibérico », Paris, 1963.
3. Hugh THOMAS, *La Guerre d'Espagne* (Laffont), Pierre BROUÉ et Émile TÉMIME, *La révolution et la Guerre d'Espagne* (Éd. De Minuit). Cf. *Esprit*, avril 1962.
4. Columbia University Press, 1962.